



Mgr Gérard Dionne

25^E ANNIVERSAIRE D'ORDINATION ÉPISCOPALE DE MGR GÉRARD DIONNE



Célébration au Centre diocésain

le 5 avril 2000

Si je suis avec vous aujourd'hui pour mon 25^e d'épiscopat, ce n'est pas un acte de vertu ni une preuve d'efficacité, c'est tout simplement parce que j'ai oublié de mourir avant.

Monseigneur, je veux vous remercier encore pour l'initiative de fêter cet anniversaire. Cette célébration presque familiale garde un cachet qui me plaît. Il y a ici, tout ce qu'il faut pour une fête d'Église: des évêques, des prêtres et futurs prêtres, des religieuses, des fidèles parmi lesquels je salue des membres de ma parenté et des amis de toujours.

Votre présence, chers frères évêques m'honore grandement. Je vous salue tous avec beaucoup d'affection, d'admiration et de gratitude. C'est durant une période particulièrement chargée de votre calendrier que vous vous êtes imposé ce dérangement pour montrer votre sympathie envers un frère qui vieillit. Les évêques du N.B. ont tenu à montrer ainsi leur amitié pour un membre retraité de leur province ecclésiastique. Merci bien gros chers et bien-aimés frères. Merci Messgr. Léger, et Richard, Thank you very much to you Bishops Faber and Edward for your encouraging presence, and to you also who have come from different parishes for your kindness and your friendly love.

La présence de Mgr Fecteau, évêque de la Pocatière m'honore beaucoup. Vous êtes l'Église du Québec parmi nous aujourd'hui. J'ai participé à l'ordination ou à l'installation des évêques ici présents et de la majorité des évêques de la région Atlantique ainsi que de plusieurs de l'Ontario et du Québec. J'espère qu'ils ne s'en sentent pas trop mal.

Père Général, votre présence est pour nous un grand honneur. Merci d'être là. Le père Aurèle Godbout m'a dit qu'il serait remplacé par le Général. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne fait pas les choses à moitié. Que vous dire à vous les prêtres du diocèse, sinon de vous répéter ce que je ne cesse de penser: vous êtes tous bien charitables et fraternels. Je salue Claude Michaud qui a voulu venir d'Ottawa pour la fête. Merci encore une fois à vous tous pour cette marque d'amitié que j'apprécie grandement. Sans votre collaboration, votre évêque ne peut pas faire grand chose. Continuez-lui votre support empressé. J'apprécie la présence de plusieurs prêtres de l'extérieur, eudistes, maristes, clercs-de St-Viateur, les curés de Déglis, St-Bruno de Kamouraska, St-Louis du Ha-Ha et de Madawaska Maine, que je considère comme des amis fidèles. Il y a aussi nos futurs prêtres auxquels je souhaite courage, confiance et une solide préparation. Merci également à Monsieur le Maire de la grande ville d'Edmundston qui ne cesse de nous épater par ses initiatives et sa vision sur l'avenir.

Merci à vous les religieuses et religieux, les représentants de paroisses, les employés du Centre diocésain que je connais depuis longtemps, les fidèles de ce diocèse, les membres de ma famille, la présidente générale des Dionne d'Amérique, et la parenté de notre évêque. À ma demande, on a invité seulement ceux qui vivent assez près d'ici pour éviter de trop grands déplacements. J'ai été la cause de bien des dérangements pour vous ces dernières années, à cause d'anniversaires qui se bousculent; mais ne perdez pas courage, une vacance s'annonce. J'en profite pour dire à la seule soeur qui me reste dans les environs toute ma gratitude pour ses interminables bontés. À mes neveux, nièces et autres parents l'assurance de mon affection. Quant à vous les invités, amis, compagnons de voyages, de sport ou autres activités de la vie commune, journalistes généreux; merci d'être ici et de me garder dans un coin privilégié de votre cœur.

Mgr Thibodeau, vous êtes le grand responsable de toutes ces manifestations. Tous le savent, vous êtes l'homme de la fête. Je tiens à vous dire qu'en lisant le calendrier de ma vie, je ne prévois pas d'autre date qui

pourrait, à l'avenir, justifier une fête spéciale. Je sais que vous avez beaucoup d'imagination, mais je pense avoir épuisé les réserves de circonstances valables pour une autre célébration. Mais de fait, il y en aura encore une. Comme je commence à vous connaître, je sais que vous êtes un homme prévenant et que vous préparez souvent longtemps d'avance vos interventions futures; j'ai une dernière faveur à vous demander. Si votre homélie est déjà prête pour mes funérailles, je serais intéressé à en avoir une copie.

Je voudrais savoir, si dans ma tombe, je dois me préparer à rougir de gêne ou à pâlir de honte en entendant ce que l'on dira de moi. Je voudrais aussi savoir si ce sera la charité ou la vérité qui sera proclamée. Si c'est la vérité, je me réjouirai de ne pas avoir à l'entendre; si c'est la charité qui parle, je me réjouirai quand même, sachant que toute vérité n'est pas bonne à dire. Si j'ai les yeux fermés, ce sera pour mieux me concentrer sur ce que l'on dira.

Ainsi, je ne prévois pas d'autre célébration avant le dernier adieu. J'ai épuisé les vrais anniversaires et je n'ai aucun désir de me rendre à 100 ans. **Mgr**, il vous faudra regarder ailleurs pour satisfaire votre insatiable besoin de fêter les autres. Je sais que vous trouverez.

25 ans évêque, dans mon cas, c'est gênant plus qu'enthousiasmant. Car je n'aurais pas besoin de beaucoup de pages pour en écrire le résumé. Dieu est assez puissant pour prendre des risques. C'est vrai qu'il est créateur, car il peut faire quelque chose avec rien. Je le remercie d'avoir jeté les yeux sur la bassesse de son serviteur. S'il n'a pas fait en moi et par moi de grandes choses, au moins son nom est saint et **son amour s'étend d'âge en âge**, selon la devise d'un grand homme. Je n'ai à lui offrir que mes désirs sincères et ma détermination de marcher sous son regard dans la justice et la vérité en sa présence tout au long de mes jours, avec les limites qu'il m'a dévolues. Je sais qu'il n'exigera pas plus qu'il ne m'avait donné. À ma façon, j'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi, j'ai achevé ma course.

Le Pape Jean-Paul II croit beaucoup qu'il n'y a pas de hasard dans la vie. Dieu nous mène vraiment. Ainsi, il croit que s'il est devenu Pape, ce n'est pas simplement un accident, parce que les cardinaux l'ont élu. Il lit sa vie de reculons, comme un chemin tout tracé, dans lequel il a marché sans toujours le réaliser. Il sait que Dieu arrive à ses fins, surtout avec ceux qui sont ouverts à son influence. Je crois que cela n'est pas seulement vrai pour le Pape. Autrement on pourrait toujours se demander si on est à la place qui nous convient. En relisant ma vie, je vois que ma vocation a été le fruit d'une éducation familiale, des exemples et enseignements reçus dans ma jeunesse par les prêtres, religieuses et enseignants qui ont développé en moi un goût prononcé pour la liturgie et pour la vie de l'Église avec un désir de faire ce qui est bien.

Le matin de mon ordination à la prêtrise, je répétai la prière faite déjà des centaines de fois : si ce n'est pas ma place, fais Seigneur que quelque chose arrive pour m'en empêcher. Quand on me proposa d'être évêque, je me suis demandé s'il s'agissait d'une imprudence du Saint-Esprit ou d'une erreur de la nonciature. C'était probablement les deux. Quoique convaincu que je n'étais pas le candidat idéal, Mgr Carter a insisté au téléphone le soir de mon appel pour que je dise oui, car il attendait depuis deux ans cette nomination et ne voulait pas avoir à recommencer. Même s'il a été l'agent responsable de la demande, il n'est pas impossible que ce fut l'objet d'un plan supérieur. Comme rien n'est impossible à Dieu selon le mot de l'ange à Marie, il est donc possible au Saint-Esprit de faire des erreurs. Dieu peut tirer le bien du mal. Cela prouve aussi que Dieu peut vouloir, permettre ou laisser des imprudences humaines faire partie du plan de salut.

Être évêque auxiliaire n'avait jamais traversé mon esprit. Je venais d'une région où il n'y a pas d'évêques auxiliaires. C'était un noviciat dont j'avais sans doute besoin. Le Concile nous a dit que l'évêque, est vicaire du Christ dans son diocèse. Nous savons que le sacerdoce c'est l'amour de Dieu pour ses enfants de la terre. Et cela se réalise, non à cause des qualités de celui qui en a la fonction, mais par la puissance de l'Esprit qui agit en lui. S'il y a une chose que le Seigneur m'a fait comprendre et qui a orienté mon ministère, surtout le partage de la parole, c'est que tout est amour. On est porté à croire que la religion consiste à faire des choses, sans se rendre compte qu'elles sont une émanation de l'amour, alors que notre devoir consiste à aimer d'abord et ensuite et à cause de cela, à faire des choses. Il me semble que cette parole du prophète se réalisa pour moi malgré le bon sens : Ta main me conduit, ta droite me saisit, tu as posé sur moi ta main.

Je n'ai eu qu'une passion comme prêtre: le souci d'instruire, aider les gens à comprendre ce qu'ils avaient à faire comme chrétiens. Si mon ministère comme vicaire et aumônier de religieuses ou d'oeuvres m'a enthousiasmé, je dois affirmer que j'ai moins joui d'avoir à administrer une paroisse ou un diocèse. J'étais fait pour être soldat et non capitaine. L'évangile de cette liturgie nous parle du bon pasteur. On se rend vite compte que seul Jésus est le Bon Pasteur. Le Seigneur se contente peut-être de nos bonnes intentions, ce que je pense avoir toujours nourri. Le bon pasteur donne sa vie; on peut la donner tout d'un coup, on peut la donner goutte à goutte; généralement, ceux qui la donnent tout d'un coup l'ont déjà donnée goutte à goutte.

Je n'ai pas à parler de mon ministère au diocèse de Sault-Ste-Marie qui fut quand même une période assez heureuse de ma vie. Quant à ma performance ici, je n'ai pas non plus à en faire état, puisque vous fûtes, pour beaucoup, les témoins impuissants et les victimes involontaires de mon service. Je veux redire ma gratitude

aux prêtres et aux fidèles pour leur collaboration généreuse, efficace et empressée pendant qu'avec eux et pour eux j'oeuvrais comme évêque d'Edmundston. Sans trop regarder vers le passé, « les yeux fixés sur Jésus-Christ », j'essaie « d'entrer dans le combat de Dieu » ; « je garde tout mon être tendu vers l'avenir », attendant de la miséricorde divine un accueil, plus généreux que mérité, que le Seigneur, le juste juge me réserve dans sa miséricorde. Dans ma vie de relative solitude, je continue de me demander : « Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi, fils de la terre? Qui donc est Dieu s'il vient à nos côtés prendre nos routes? Qui donc est Dieu qui veut à tous ses fils donner sa mère? Qui donc est ce « Dieu qui a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que ceux qui croient puissent être sauvés par Lui? » Oui, « qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi? »

Chaque vie humaine est comme un résumé de la création. Alors que nous étions encore dans l'obscurité de la gestation, nous pouvions dire : « Voici la nuit, l'immense nuit des origines, et rien n'existe hormis l'Amour, hormis l'Amour qui se dessine. En séparant le sable et l'eau, Dieu préparait comme un berceau, la Terre où je viendrai au jour. » Et après avoir longtemps vécu dans un monde où les choses sont loin d'être toujours claires, en regardant passer le temps, on se surprend à dire : « Voici la nuit, la longue nuit où l'on chemine et rien n'existe hormis ce lieu, hormis ce lieu d'espoirs en ruine. En s'arrêtant dans nos maisons, Dieu préparait comme un buisson la Terre où tomberait le Feu. » En attendant que cette sorte de nuit débouche sur un jour toujours ensoleillé, « je ne cherche pas de prodiges, mais je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. »

I think that most of you could follow the gist of what was said. Thank you again for sharing our thanksgiving to the Lord for all He does for us. It is encouraging to celebrate with you.

« Au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église pour la gloire de Dieu et le salut du monde », unis à la Mère du Sauveur et en action de grâces pour tout ce qui nous arrive, pensant à un autre vieillard qui attendait le jour de l'émerveillement, j'ose dire sans urgence comme sans nervosité: « Maintenant Ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples. » Comme les disciples d'Emmaüs, j'ose ajouter: « Reste avec nous, Seigneur, car le jour baisse et la nuit ne saurait tarder. »

Oui, je sais bien qu'« Il viendra, un soir où nul ne l'attend plus peut-être. Appelé par mon nom, mon coeur tressaillira. Oui, il viendra un soir pareil à celui-ci peut-être, ce soir-là sur nos peurs l'amour l'emportera. Il viendra! Un soir sera le dernier soir pour moi. Un silence d'abord et l'hymne éclatera. Un chant de louange sera mon premier mot dans l'aube nouvelle.
